

Sept poèmes

JUAN LÓPEZ

IMAGINE

1

Imagine que ces messages n'arrivent pas à temps
Et que ton objectif n'est pas atteint
Comme tu l'avais tant désiré
Imagine que ton maître meurt juste au moment
Où tu avais besoin de lui comme de l'eau
Imagine que le vent ruine ton nouveau désordre
Et qu'il laisse tout à sa place
Imagine enfin que tu la regardes dans les yeux
cette personne qui t'aime
Et que tu apprends une bonne fois pour toutes à la
[voir
Imagine finalement que ton imagination triomphe
Et que les bureaux de plaintes ferment leurs portes
Imagine que la haine recommence à pleuvoir
Et que tu recommences à dire que c'est sûrement
[pour une raison
Imagine que tous les oiseaux de ce matin
appellent à ta porte
Et toi comme si de rien n'était

CEUX QUI

2

Ceux qui meurent s'en vont et restent
Ceux qui courent arrivent presque toujours
Mais continuent de courir
Obsédés
Ceux qui ne courent pas on sait déjà qu'ils volent
Ceux qui mangent, vivent, se reproduisent et
[meurent
Ceux qui ne mangent pas restent maigres comme
[des chiffres ? et meurent
Ceux qui prennent leur temps, prennent ton
[temps
Ceux qui jouent font comme si seul leur jeu était
[important
C'est pour ça que l'on ne peut pas jouer tout le
[temps
Ceux qui mentent retardent l'agonie
Et c'est pour ça qu'on se ment à soi-même
Ceux qui grimpent le mont reviennent pleins de
[nuages
Ceux qui cassent les schémas sont nécessaires
Ceux qui les reproduisent et les adorent et les
[vendent sont inévitables et seront oubliés
Ceux qui abusent de l'alcool gardent le corps
[désinfecté

Ceux qui s'habillent trop bien ont peur de
[quelque chose
Ceux qui aboient à la lune s'appellent des chiens
[lunatiques
Ceux qui parlent seuls n'abordent pas des sujets
[délicats
Ceux qui dorment espèrent ne pas être réveillés
Ceux qui s'aiment savent que le monde se
[termine
Ceux qui ont brisé le silence ne pourront pas le
[réparer

ÉPINES

3

Tu es petite et tu t'enfonces une épine dans la main
Tu cours vers ton père ou ta mère
Ils te relèvent, te soignent et te coiffent de nouveau
Te donnent un bonbon et te parlent d'autre chose
Tu vas de nouveau chercher une autre épine

Tu es grand et l'amour te blesse
Tu es seule et tu n'as pas de réconfort
Tu te remets lentement de la peine
Tu te laves, te coiffes et tu te regardes dans le miroir
Tu vas de nouveau chercher une autre épine

OBSCURITÉ (MESSAGE ÉCOLOGIQUE)

4

Les rivières souterraines n'ont pas de ciel
Ce sont des veines
Cours d'eau impossibles à sillonner intégralement
Elles ont fin et commencement
Une vie propre
Mais
Comme tout
Ou quasiment tout
Elles dépendent du ciel qu'elles n'ont pas
Et elles ne peuvent pas être expliquées
Sans la mer

ARBRE DU MOND

5

Il ne fait pas seulement qu'exister
L'arbre qui est tombé sans que personne ne le voie
L'arbre est né plutôt pour accomplir un cycle
Qui inclut sa croissance et sa chute
Et aussi notre absence
C'est-à-dire
Sa solitude

THÉORIE DU SAVOIR

6

On apprend
Tout s'apprend
Et si on n'apprend pas on se cogne jusqu'à se
 [rompre contre le contenu de l'apprentissage
Disons relation amoureuse relation filiale
 [relation professionnelle
Disons solitude faim violence froid maladie
Ce qui ne s'apprend pas se heurte ou te heurte
Le choc produit à la fois savoir et oxygène
Les surfaces des surfaces s'ouvrent et en jaillissent
 [les entrailles
Le feu fait fondre les idées les images
Les mots éclatent et les lettres reviennent nues
Folles
A l'abécédaire

MANTRA

7

Je sais où tu es
Mais ça sert à rien
Je sais où ça sert
Mais tu n'y es pas
Je sais où pas
Mais tu y es
Ça sert

Juan López

Juan López est né en 1962 à Mendoza où il réside. Il a publié *Poemas*, « Poèmes » (1999), *Ciclos vitales*, « Cycles vitaux » (2001), *Mirá* « Regarde » (2005), *Arañas*, « Araignées » (2009), *Notas de agosto y otros poemas*, « Notes du mois d'août et autres poèmes » (2011) et *La palabra taxi y otros textos*, « Le mot taxi et autres textes » (2013).

Site officiel: www.juanlopeztextos.com.ar

Sept poèmes | Juan López

Mendoza, Argentina, 2014

Traduction: María Fernanda Arentsen
et Lise Gaboury-Diallo

Conception: María Teresa Bruno

Tous droits réservés.